

Mercredi 15 janvier 13 h 27 [GMT + 1]

NUMERO 368

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



- Écritures -

Sollers et *La Règle du jeu* : *Médium*

Le dimanche 19 janvier à 11h se tiendra, au cinéma Saint-Germain, dans le cadre des Séminaires de *La Règle du jeu*, une conversation avec Philippe Sollers, animée par Alexis Lacroix, à l'occasion de la sortie de son nouveau roman *Médium*.

Sur le site de Philippe Sollers, on pourra lire une interview de l'auteur et découvrir les premières pages de son roman : [ici](#)

Entrée libre et gratuite. Cinéma Saint-Germain, 22, rue Guillaume Apollinaire, 75006 Paris - Métro : Saint-Germain-des-Prés. Informations disponibles sur le site de [La Règle du jeu](#).

les
Séminaires
de
**LA
RÈGLE
DU
JEU**

LE DIMANCHE
19 JANVIER
À 11H
ENTRÉE LIBRE & GRATUITE
AU CINÉMA SAINT-GERMAIN
22, rue Guillaume-Apollinaire
Paris 6^{ème}
Métro : Saint-Germain-des-Prés
redaction@laregledujeu.org



© Sophie Zhang

RENCONTRE AVEC PHILIPPE SOLLERS

À l'occasion de la parution de son nouveau roman *Médium* (Gallimard, 2014).
Une conversation animée par Alexis Lacroix.

Avec le Soutien de Pierre Bergé et de la Fondation André Lévy Renseignements laregledujeu.org

Et si Victor Hugo aimait l'inconscient ?

par Dominique Miller



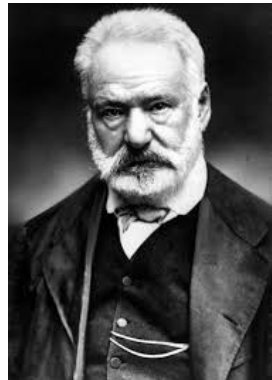
La Maison de Victor Hugo organise depuis quelques semaines une exposition, « [La Cime du rêve - Les Surréalistes et Victor Hugo](#) », propre à affirmer ceci que l'écrivain aimait l'inconscient. Comme tout artiste, il utilisait l'écriture pour aborder sa réalité, c'est-à-dire pour inscrire sa réalité qui n'est pas autre chose que psychique, tout autant que pour se défendre et assimiler le réel.

Apparaît dans cette exposition un Hugo qui utilisait l'écriture avec une liberté inhabituelle, grâce à laquelle il donnait libre cours à une réalité fantasmagorique hors sens. Le rapport établi entre Victor Hugo et le surréalisme montre combien, derrière son classicisme ou par lui, l'écriture est là pour cerner le réel. Ainsi, le maître de l'alexandrin, comme le disait Desnos, est aussi celui de toutes sortes d'écriture, des plus académiques aux plus floues, composites, voire discordantes. On le voit explorer la force de l'écrit – je dirais de la marque, du trait. C'est ce qui ressort du choix déclaré par le commissaire de

l'exposition, Vincent Gilles, de montrer combien Hugo a pu être un précurseur du surréalisme. Pour en faire la démonstration, de la manière la plus convaincante et subtile, il a mis en exergue toutes les formes de l'écrit que Hugo a pu utiliser pour ses dessins en particulier des formes très proches de ce qui fera la matière du surréalisme en écriture et en peinture.

Les surréalistes ont entretenu une ambivalence avec l'œuvre et la personne de Hugo. Ils ont, pour certains, reconnu une parenté qu'elle soit inconsciente, voulue ou revendiquée. D'autres ont carrément refusé cette paternité que cette exposition suggère, sans pour autant l'affirmer absolument. Dans le courant surréaliste, ceux qui ne reconnaissent pas Hugo comme étant des leurs, le faisaient pour la raison évidente que l'écrivain était trop classique, trop « professionnel » de l'écriture – lui qui pouvait s'asseoir à sa table tous les matins et écrire deux cents à deux cents cinquante vers par jour -, trop académique en somme. Comment les surréalistes pouvaient-ils admettre en leur sein un académicien ! Et puis, il y a ceux, comme Max Ernst, qui admettaient cette influence. Ou encore, un Desnos qui ne refusait pas ce qualificatif d' « hugolâtre ».

Alors, pourquoi ce rapprochement entre Hugo et le surréalisme, au point d'en faire l'objet d'une exposition dans la Maison même de Victor Hugo ? Ce sont justement les différentes formes que l'écrivain donnait au trait pour dessiner, qui ont décidé de ce rapprochement. L'empreinte, la tâche, le pochoir, la décalcomanie, le frottage du crayon, le rébus, le goût pour le composite, pour une forme d'écriture automatique par le dessin, tout ceci identifiait Hugo dessinateur à la peinture surréaliste. Le travail sur la tache fait par Hugo, par exemple, rappelle après coup le succès des planches du Rorschach pour les surréalistes, des taches auxquelles il faut donner du sens. De même la décalcomanie si appréciée de Hugo : il fallait presser une feuille sur une autre feuille où était étalée de la peinture. On peut comparer ce procédé pictural à de l'écriture automatique.





Mais ce qui apparaît ici comme un rapprochement technique suggère un autre point commun qui, celui-là, intéresse particulièrement la psychanalyse. Victor Hugo partageait avec la pensée surréaliste le goût du rêve et, par ce biais, l'envie de provoquer une lecture de l'invisible à partir du visible. L'invisible était là pour révéler une Autre dimension, une Autre scène qui l'intriguait. L'exposition fait valoir une similitude sur ce point entre Max Ernst et Hugo, le fait que l'un et l'autre cherchaient à provoquer un « regard halluciné » par le dessin. D'où l'usage de l'empreinte dans le récit de l'auteur des *Misérables*. Quand Cosette veut écrire à Jean Valjean et laisse sur la table un buvard qui ne sera lisible que par lui. Et Hugo de décrire un procédé, celui des lettres inversées qui ne forment un message qu'une fois vues dans un miroir. Le « regard halluciné » est autant celui de Hugo, qui imagine et décrit le procédé, que celui de son héros qui voit surgir le message dans la glace. Dans le même esprit, on constate que Hugo et Ernst utilisaient une métaphore semblable, celle du « plongeon » dans une autre réalité, par le trait, pour l'écrivain, et, pour le peintre, celle d'être un « nageur aveugle ».

Enfin, c'est le rapport de Desnos et d'Hugo aux mots qui autorise ce rapprochement avec le surréalisme. Ce n'est pas seulement parce que Desnos considérait l'usage par Hugo de l'alexandrin comme étant la phrase poétique par excellence. Mais aussi parce qu'ils ont partagé la même joie à produire des jeux de mots. Il en est ainsi de cette pratique de l'écriture appelée « bouts rimés » où l'on donne au joueur quatre rimes choisies au hasard pour qu'il en fasse un poème, et aussi de leur goût commun pour les contrepèteries, ou encore pour l'argot, dont Victor Hugo lui-même revendiquait l'invention. Et soulignons, enfin, un attrait amusé des deux écrivains pour les rébus (on en trouve dans l'album de Juliette Drouet).



Hugo était un amoureux de l'écrit. De la tache à l'alexandrin, toute trace semble l'avoir convoqué. Et autant il a fait connaître sa prose et ses poèmes, autant il n'a pas publié ses dessins. C'est pourquoi on peut leur donner un statut particulier, que le rapprochement avec le surréalisme aide à faire : ils disaient une chose hors sens, désarticulée, ils montraient ce qui n'était pas lisible à l'œil nu, un peu comme ce jeu des lettres et du miroir du buvard de Cosette. L'écriture hugolienne était fluide mais rigoureuse. Le dessin était un jeu, un amusement pour Hugo. Il y a à penser que la liberté qui accompagnait cette autre manière de tracer son être n'était effectivement pas loin de dessiner un Hugo plus proche de l'inconscient, au sens où, en tous cas, ces parenthèses dessinées célébraient une Autre écriture qui ne ressemblait pas à Victor Hugo. Il les gardait pour lui, dans sa sphère privée.

Jusqu'au 16 février 2014 : « [La Cime du rêve - Les Surréalistes et Victor Hugo](#) »
Maison de Victor Hugo : 6, place des Vosges - 75004 Paris - 01 42 72 10 16
<http://maisonsvictorhugo.paris.fr/expositions>

- Un réel pour le XXIème siècle -

Un certain savoir-faire avec le réel de la mort

par Damien Botté



Nous sommes le 3 décembre 1996. Il est près de 18 heures. Un jeune homme accompagne des amis à l'aéroport d'Orly. Soudain, une bombe explose dans le quatrième wagon de la rame de RER B en pleine station Port-Royal à Paris. Ce petit groupe se trouve alors dans le troisième wagon. Il se rappelle parfaitement de l'ambiance qui règne dans la station et me le décrit : le bruit était « traumatisant », aussi puissant qu'un « obus de canon ». Il y avait un « trou béant » dans le wagon voisin, « toutes les vitres étaient brisées » et il y avait « une femme morte sur le quai ». Tout était « saccagé », c'était « la panique » ! Face à toute cette horreur, il s'est mis à pleurer et n'a

pensé qu'à une seule chose : « sauver ma peau ». Il s'explique plus longuement sur cette période importante : « Après trois ou quatre secondes d'incompréhension, je me suis mis à courir le plus vite possible pour sortir de la station ». Lors de cette course effrénée, il insiste sur un fait : « J'admirais les personnes qui faisaient demi-tour pour porter secours aux nombreux blessés, jamais je n'aurais pu le faire ». Il continue à me raconter son histoire de façon chronologique : « Lorsque je suis arrivé en dehors de la bouche de métro, je suis resté immobile pendant une demi-heure ». Il explique ce phénomène par les dires suivants : « J'avais peur qu'une autre bombe explose près de moi ». Il termine sa description par une dernière phrase : « J'ai vraiment pris conscience de ce qui s'était passé quand j'ai vu Debré arriver ». Jean-Louis Debré était alors ministre de l'intérieur.

Face à ce réel hors sens et contingent, la littérature psychiatrique nous informe généralement que le vécu de ce genre de situation engendre un état de stress post-traumatique, selon l'appellation du DSM, ou une névrose traumatique, selon le signifiant analytique postfreudien. Qu'en est-il pour cet homme ?

Il insiste lors des séances sur les conséquences à court terme de cet attentat. Pendant deux jours, il est resté cloîtré chez lui, ne pouvant même pas sortir pour aller acheter des cigarettes. Le soir même de l'attentat, ses amis voulaient faire la fête mais il dira à ce sujet : « Je ne pouvais pas faire la fête car on avait échappé à la mort ». Lors de la première nuit, il n'a presque pas pu dormir car il n'arrêtait pas d'y penser, mais ne fera pas de cauchemars, comme les nuits suivantes. En revanche, une phobie des transports en commun se manifesterà pendant trois ou quatre mois et se dissipera peu à peu, sauf en région parisienne. Dans ce laps de temps, cette phobie l'empêchera de prendre l'avion pour aller passer les fêtes de fin d'année chez son père. Une autre phobie s'annonce en même temps mais qui ne durera pas non plus, une impossibilité de manger de la viande qu'il explique ainsi : « C'est depuis que j'ai vu tout ce sang, tous ces gens déchiquetés ». L'appauvrissement objectal, l'apathie-asthénie ne se retrouve pas non plus chez lui, et il se remettra assez rapidement à son travail.

En somme, nous ne retrouvons pas les symptômes pathognomoniques de la névrose traumatique, mais plutôt des symptômes phobiques réactionnels à l'événement. Il a été effrayé, puis angoissé par l'attentat, mais l'effroi au sens propre ne peut être validé dans l'analyse de son vécu de l'événement. Les phobies, comme montage libidinal permettant de border l'angoisse par la peur, ont permis finalement de dépasser assez rapidement cette confrontation au réel de la mort. Une parole paternelle l'aidera aussi à habiller ce hors sens. L'interprétation administrée

par ce père idéalisé, respecté de tous, se nouera avec ses convictions catholiques pour lui permettre d'affirmer que Dieu l'a épargné en le faisant monter dans le troisième wagon et non dans le quatrième où il aurait pu perdre la vie.



Il suffit parfois de peu de choses pour qu'une confrontation au réel de la mort ne se transforme pas en trauma qui fait effraction du côté de l'effroi. Un montage libidinal phobique, la parole d'un père symbolique consistant qui fait mouche, la croyance en un Autre qui existe. Le trauma n'est pas toujours présent là où l'on pourrait penser le trouver systématiquement. La singularité de chaque parlêtre habille, chacun à sa manière, cette confrontation à Un réel hors sens. Mais pour cela, il faut en passer par la nécessité du symptôme, qu'il soit phobique ou autre, et par l'impact d'un signifiant venant de l'Autre. Cela peut permettre de circonscrire, de capitonner la part irrémédiable de contingence reflétée par le réel. La nécessité, symptomatique et fantasmatique, répond à la contingence afin que l'impossible puisse parfois trouver une place sans désordonner le monde de chaque être parlant et ouvrir à nouveau le champ des possibles.

- La revue de presse US United Symptoms -

Les adultes sont de grands enfants

par Jean-Charles Troadec

«Les symptômes dans la civilisation sont d'abord à déchiffrer aux États-Unis d'Amérique»

Eric Laurent et Jacques-Alain Miller, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique

Le trouble de l'hyperactivité et déficit de l'attention (*Attention Deficit and Hyperactivity Disorder*, ADHD), apparu dans la version IV révisée du manuel de psychiatrie américaine (DSM), avait pour but de diagnostiquer les enfants turbulents et en difficultés d'apprentissage. Mais, depuis peu, ce diagnostic s'étend aux lycéens, étudiants et adultes jusqu'à plus de 50 ans. Les campagnes de pub des laboratoires pharmaceutiques, destinées aux enfants, s'adressent désormais aux adultes. De ce fait, entre 2007 et 2012, les médicaments prescrits aux adultes âgés de 20 à 39 ans ont pratiquement triplé, ainsi que l'annonce l'édition internationale du *New York Times* dans son éditorial du 18 décembre 2013.¹ « C'est une invention pour justifier la distribution de médicament à un niveau sans précédent et sans justification », dénonce le Dr Connors, psychologue et professeur émérite à l'Université de Duke, dans le même article.

Retour sur le marketing

L'explosion de prescriptions de psychostimulants aux enfants comme la Ritaline ou l'Adderall coïncide avec des campagnes de pub mises en place depuis plus de 20 ans, à l'intention des médecins, parents et éducateurs. Le succès est notable : le *New York Times* rapporte que, d'après les Centres de Contrôle des Maladies américaines (*Centres for Diseases Control*), l'ADHD est ainsi devenu la deuxième affection de longue durée chez les enfants, juste derrière l'asthme.

Les campagnes publicitaires sont agressives et trompeuses, et à ce titre, ont été maintes fois pointées du doigt depuis les années 2000 par la *Food and Drug Administration* comme fallacieuses, mais en vain. Ainsi le laboratoire irlandais Shire, spécialisé dans l'ADHD, a publié récemment 50000 bandes dessinées pour les enfants, afin de communiquer sur le trouble via un super héros : « Quoi de neuf chez Astra ? Medikidz explique l'ADHD. L'aventure d'un super héros à l'intérieur du corps humain ». Déjà en 2002, une pub pour l'Adderall montrait, à la télévision, une mère jouant avec son fils, et lui disant : « Merci d'avoir sorti les poubelles ». ² Les pubs américaines, en effet, font valoir que non seulement les médicaments développent l'intelligence et permettent un meilleur apprentissage mais qu'ils rendent également les enfants plus obéissants. Voilà qui est séduisant.

Mais quels sont les procédés marketing utilisés par les laboratoires pour étendre le diagnostic d'un trouble infantile aux adultes ?

Une campagne soignée



Le site du laboratoire Shire donne des éléments de réponse : il propose des explications fournies sur la pathologie et sur les risques d'un mauvais usage des médicaments mais, surtout, il communique largement sur la forme adulte de l'ADHD, aux contours encore flous. Le laboratoire utilise ainsi une vidéo au titre intrigant : « De vrais gens, de vraies perspectives, en savoir plus sur l'ADHD, *a very real psychiatric disorder* » ³ (une maladie psychiatrique bien réelle). Le docteur Quinn y explique, après une brève introduction sur les symptômes rencontrés chez les enfants, que « nous savons désormais que ce trouble touche tous les âges de la vie. (...) C'est un trouble très fréquent de l'absence de compétences (*skills*) à s'organiser, à mesurer le temps qui passe et donc le gérer pour faire les choses du quotidien qui sont à faire ». Après un bref retour sur ces expériences auprès « d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes » et sur le soulagement qu'obtiennent les parents grâce à une bonne prise en charge, le Dr Quinn, responsable du Centre National pour les Filles et les Femmes avec ADHD, indique que le diagnostic se focalisait sur l'hyperactivité des jeunes enfants et que les cliniciens observent dorénavant ce trouble aussi

chez les adultes. Ce sont donc « les troubles de l'attention, les difficultés de concentration et les difficultés de gestion du temps » qui priment, « c'est ce qui a contribué à répandre l'idée que nous diagnostiquons un plus grand nombre de personnes atteintes de cette maladie », se défend l'interviewée. Il est sous-titré, comme il se doit, que le Dr Quinn « est rémunérée comme consultante par Shire ».

Pour la tranche d'âge jeune adulte, le site du laboratoire propose une approche innovante. Une page est dédiée à un programme de bourse d'études, *ADHD Scholarship*, pour lycéens et étudiants, qui ne met pas en avant, paradoxalement, les traitements médicamenteux proposés par le laboratoire, mais davantage les accompagnements par des coachs formés. Sur ce site, des photos de jeunes adultes accompagnés de témoignages de remerciements à *Shire Scholarship* illustrent la navigation. Le programme coûte 4 400\$ et est uniquement disponible sur le marché nord-américain (Canada et USA). En dehors de ce programme payant, quel bénéfice retire un laboratoire pharmaceutique à promouvoir une méthode non médicamenteuse ?

Tout laisse à croire que les laboratoires ont à communiquer sur ce trouble devenu source de polémique. D'une part, l'image de l'ADHD, côté enfant, est à redorer suite aux campagnes agressives car les médias révèlent régulièrement la surprescription et la surestimation des bénéfices médicamenteux, ainsi que des dérives graves (élargissement aux enfants qui ne veulent tout simplement pas obéir, ou pour améliorer leurs performances scolaires). D'autre part, personne n'est dupe non plus de l'élargissement des prescriptions, côté adulte. Le *New York Times* dénonçait récemment le fait que la prise en charge médicamenteuse du trouble avait été largement surestimée au détriment des approches psychologiques par les spécialistes désignés par le *National Institute of Mental Health*. En effet, il y a une vingtaine d'années, ceux-ci avaient été chargés de déterminer, dans le DSM IV, la meilleure approche sur le long terme, lors de la sortie du trouble : la médication, les psychothérapies ou les deux ? Ils avaient alors reçu de l'Institut 11 millions de dollars, à une époque où la transparence sur les conflits d'intérêts ne leur avait pas encore été imposée.⁴



La version française du site Shire France est, quant à elle, plutôt maigre sur l'ADHD. Une page seulement lui est consacrée. Pas de communication sur les adultes, si ce n'est cette mention : « Bien qu'il soit habituellement considéré comme un problème lié à l'enfance, on observe encore ces symptômes à l'âge adulte dans une proportion près de 2/3 »⁴, mention donc beaucoup plus modérée que la version US. Mais à quand une pub des laboratoires avec une femme disant à son mari : « Merci, chéri, d'avoir fait la vaisselle » !

¹ *The Editorial Board*, « An Epidemic of Attention Deficit Disorder », in *International New York Times*, Dec. 18, 2013, disponible sur internet : http://www.nytimes.com/2013/12/19/opinion/an-epidemic-of-attention-deficit-disorder.html?_r=1&

² Schwarz A., « The Selling of Attention Deficit Disorder », in *International New York Times*, Dec. 14, 2013, disponible sur internet : http://www.nytimes.com/2013/12/15/health/the-selling-of-attention-deficit-disorder.html?_r=1&

³ www.shire.com

⁴ Schwarz A., « A.D.H.D. Experts Re-evaluate Study's Zeal for Drugs », *The New York Times*, Dec. 29, 2013, disponible sur internet : http://www.nytimes.com/2013/12/30/health/adhd-experts-re-evaluate-studys-zeal-for-drugs.html?_r=0

⁴ <http://www.shirefrance.com/shire-france/le-trouble-du-deficit-de-lattention-avec-ou-sans-hyperactivite-tdah.aspx>

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ [suivre Lacan Quotidien :](#)

▪ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lisy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoo.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •